

Diriger avec
Am  **ur**

Alexander Strauch

1 | Cinq moins un égale zéro

Et je vais encore vous montrer une voie par excellence.

1 Corinthiens 12.31

Dwight L. Moody, le Billy Graham du XIX^e siècle raconte comment sa découverte de la doctrine de l'amour a changé sa vie. Tout commença lorsque Henry Moorhouse, un évangéliste britannique de vingt-sept ans, prêcha dans l'Église de Moody pendant une semaine. À la surprise générale, Moorhouse prêcha sept sermons d'affilée sur Jean 3.16. Et pour bien montrer que « Dieu a tant aimé le monde », il s'appuya sur l'amour de Dieu de la Genèse à l'Apocalypse. Le fils de Moody rapporta la description que son père donna de l'impact de la prédication de Moorhouse :

Pendant six soirs, il prêcha sur ce seul texte. Le septième soir arriva, et il monta en chaire. Tous les regards étaient braqués sur lui.

Il dit : « Mes chers amis, j'ai passé toute la journée à chercher un texte nouveau, mais je n'en ai trouvé aucun qui soit meilleur que cet ancien ; nous allons donc ouvrir l'Évangile selon Jean au chapitre trois et au verset seize ». Et il prêcha le septième sermon en commentant ces paroles admirables : « Dieu a tant aimé le monde ». Je me souviens de la fin du sermon : « Mes amis, dit-il, pendant toute une semaine, je me suis efforcé de vous faire comprendre combien Dieu vous aime, mais je ne peux le faire avec cette pauvre langue qui balbutie. Si seulement je pouvais emprunter l'échelle de Jacob, grimper jusqu'au ciel et demander à Gabriel, qui se tient devant la face du Tout-Puissant, de me dire combien d'amour le Père a pour le monde, tout ce qu'il pourrait répondre serait : 'Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle' »¹.

Incapable de retenir ses larmes en écoutant Moorhouse parler de l'amour de Dieu qui envoya son Fils mourir pour des pécheurs, Moody confessa :

Jusqu'à ce moment-là, j'ignorais que Dieu nous aimait tellement. Mon cœur commença à se dégeler ; je ne pus retenir mes larmes. C'était comme si je venais de recevoir des nouvelles d'un pays lointain. Je bus le message à grandes gorgées. La nombreuse assemblée fit de même. Je vous le dis sincèrement : il n'y a qu'une chose qui attire plus que toute autre chose au monde, c'est l'amour².

À la suite de l'influence de Moorhouse, Moody entreprit l'étude de la doctrine de l'amour, ce qui changea sa vie et sa prédication. Il déclara plus tard :

Je pris le mot « amour » et ne sais combien de semaines je passai à l'étude des passages qui le contiennent, jusqu'à ce que je ne

puisse faire autrement qu'aimer les gens ! Je m'étais si longtemps nourri d'amour que j'étais pressé de faire du bien à tous ceux que je côtoyais. J'étais rempli d'amour. Il s'exprimait par mes doigts. Étudiez le sujet de l'amour dans la Bible ! Vous en serez tellement remplis qu'il vous suffira ensuite simplement d'ouvrir vos lèvres qui déverseront sur la réunion un torrent d'amour divin. Il est inutile de vouloir travailler dans l'Église sans amour. Le médecin et le juriste peuvent accomplir un bon travail sans amour, mais il est impossible d'accomplir l'œuvre de Dieu sans amour³.

D.L. Moody ne pouvait bibliquement mieux dire en affirmant : « L'œuvre de Dieu ne peut se faire sans amour ». Tel est le message du chapitre le plus célèbre de la Bible concernant l'amour, à savoir 1 Corinthiens 13.

Une voie par excellence

On reconnaît universellement en Paul le plus grand missionnaire pionnier, érudit, docteur, évangéliste et héros de la foi. L'apôtre reconnaît cependant que son intelligence, ses nombreux dons et son engagement sacrificiel ne valaient rien s'ils n'étaient pas pleinement immergés dans l'amour. *Aucun autre auteur néotestamentaire ne parle davantage de l'amour et ne donne autant de preuves pratiques de l'amour dans le leadership. Par le ministère et les lettres de Paul, Dieu a donné à l'Église, ainsi qu'à tous ses conducteurs et enseignants un modèle de leadership rempli d'amour.* Nulle part mieux que dans 1 Corinthiens 13, il n'est affirmé avec autant de clarté et de force que l'amour est indispensable pour diriger et enseigner.

Paul écrit ce passage en réponse aux mésententes survenues dans l'Église de Corinthe au sujet des dons spirituels. Pour cor-

riger les vues erronées de l'Église concernant les dons spirituels et son attitude globalement destructrice, Paul promet aux Corinthiens de leur montrer une façon de vivre « par excellence » (1 Corinthiens 12.31). Il désire leur faire comprendre qu'il existe quelque chose de bien plus important, qui surpasse les dons et les performances les plus remarquables, quelque chose dont l'absence rend tous les dons sans aucune valeur. C'est l'amour.

L'amour dont Paul parle est l'amour pour les frères dans la foi. Jésus-Christ l'a défini lorsqu'il donna à ses disciples le commandement nouveau de s'aimer les uns les autres « comme » il les a aimés (Jean 13.34-35). L'amour se donne entièrement en sacrifice pour le bien des autres. Jésus a donné l'exemple de cet amour en lavant humblement les pieds de ses disciples (Jean 13.4-17) et en sacrifiant généreusement sa vie pour les autres sur la croix. Jean témoigne ainsi : « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3.16).

Pour réduire au silence toute objection quant à la supériorité de l'amour et mettre à mal la pensée fausse des Corinthiens au sujet des dons spirituels, Paul se sert de toute son habileté rhétorique pour faire comprendre avec éloquence et force que l'amour est « la voie par excellence ». Il écrit :

Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps

pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.

1 Corinthiens 12,31-13,3

Jetons un regard attentif sur ce passage pour acquérir une meilleure compréhension de son contenu.

Sans amour, même le langage céleste est agaçant

Les dons spirituels ont pour but l'édification et l'unité du corps. Mais l'engouement des Corinthiens pour les dons spirituels avait entraîné de l'orgueil et du désordre dans l'Église. Ces chrétiens à l'esprit indépendant se servaient de leurs dons à des fins personnelles, ce qui provoquait des divisions au sein de l'assemblée.

Pour corriger cette conception erronée, Paul attire leur attention en leur demandant d'imaginer qu'il est « l'homme le plus capable au monde de parler en langues »⁴, capable même de parler « les langues des hommes et des anges ». Un tel don aurait fortement impressionné les Corinthiens. L'apôtre ajoute pourtant que même s'il avait fait une expérience aussi exaltante à cause de ses dons célestes, il aurait simplement été « un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit » – un vacarme bruyant, énervant et creux – s'il n'avait pas agi avec amour, comme il le décrit dans les versets 4 à 7. La beauté de ce parler miraculeux aurait été défigurée sans la grâce de l'amour.

Paul ne dit pas que son discours aurait été une clameur bruyante ; c'est lui-même qui aurait été un son creux et agaçant. Il n'aurait pas été ce qu'il devait être. Sa vie chrétienne aurait présenté une grave lacune et il n'aurait pas vécu selon « la voie par excellence ». Il aurait été un bruit vide pour avoir parlé en langues sans amour. Il aurait utilisé le don des langues pour sa gloire personnelle et pour son propre intérêt au lieu de le mettre

au service de l'Église et de l'édifier, ce qui est précisément le but de l'amour (1 Corinthiens 8.1).

Quand je prêche sur ce passage, je me sers généralement d'une illustration. Je tire de derrière le pupitre un pot en fer et un marteau, et je me mets à donner des coups de marteau sur le récipient métallique tout en parlant des dons spirituels et de la nécessité de l'amour. Au début, les auditeurs rient, et admettent que c'est une belle image. Je continue de prêcher sur les dons spirituels tout en continuant d'asséner des coups de marteau sur le pot. Bientôt les gens cessent de rire et même de sourire. Ils en ont assez ; ils sont agacés et sont de plus en plus agités. Pourtant, je continue de frapper sans relâche. Quand je sens que l'auditoire ne peut plus supporter le bruit, j'arrête de taper et demande : « Êtes-vous agacés ? Avez-vous apprécié ? Cela vous a-t-il plu ? Trouvez-vous que c'était édifiant ? Souhaitez-vous que je continue de frapper sur le pot jusqu'à la fin du message ? » Mais personne n'y tient ! Je saisis alors l'occasion de dire aux auditeurs que telle est l'impression qu'ils laissent sur les autres et sur Dieu s'ils exercent leurs dons sans amour. Ils ne sont rien sinon « un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit ».

Sans amour, toutes les connaissances réunies ne servent à rien

Paul demande ensuite à ses destinataires d'imaginer qu'il possède le don de prophétie dans une mesure telle qu'il connaîtrait « tous » les mystères et posséderait « toute » la connaissance. Il aurait ainsi la réponse à tous les mystères de Dieu que les êtres humains s'efforcent de percer. Il serait une encyclopédie vivante.

Certaines personnes aiment étaler leur supériorité intellectuelle et théologique. Elles sont fières de leur savoir et de leur

éloquence. Cet orgueil posait d'ailleurs un sérieux problème dans l'Église de Corinthe. Certains membres se vantaient de leur érudition et se donnaient beaucoup d'importance. Ils tenaient à être reconnus pour leur perspicacité prophétique et leur sagesse supérieure ; ils regardaient de haut les chrétiens qui possédaient moins de connaissance et moins de dons. Par leur usage arrogant de leur savoir, ils avaient causé du tort au corps local de Christ (1 Corinthiens 8).

La connaissance dénuée d'amour enfle l'égo et trompe l'esprit. Elle peut conduire au snobisme intellectuel, à une attitude de raillerie, à la moquerie des idées d'autrui, au mépris de ceux qui ont une connaissance moindre, et à une attitude humiliante envers ceux qui sont d'un autre avis. Je connais un pasteur qui avait une connaissance phénoménale de la Bible mais qui a blessé de nombreuses personnes par le côté pointilleux de sa doctrine et qui fut à l'origine de divisions successives de son Église au point qu'il resta tout seul ! Il avait un cerveau hypertrophié, mais un cœur atrophié. Sa théologie était aussi limpide que la glace, mais deux fois plus froide. Tel est le sentier de celui qui possède la connaissance, mais manque d'amour.

C'est pourquoi Paul déclare que même s'il avait toute la connaissance, mais était dénué d'amour, il ne serait « rien », un zéro spirituel. Il insiste sur le fait qu'un prophète dénué d'amour, un savant dénué d'amour ou un enseignant dénué d'amour est sans aucune valeur pour la formation du peuple de Dieu. L'Histoire confirme ce jugement, comme le fait remarquer John Short :

La foi et la prophétie privées d'amour sont responsables de certaines des pages les plus tragiques de l'Histoire chrétienne. Elles ont livré aux flammes de soi-disant hérétiques, étouffé la quête sincère de la vérité, été querelleuses et amères, et ont refusé de reconnaître comme frères en Christ d'autres croyants⁵.

Dans la même veine, George Sweeting, ancien président du Moody Bible Institute, livre cette remarque : « J'ai été vraiment déçu de rencontrer des gens plus intéressés par les mystères cachés que par les gens nécessaires [...]. Les chrétiens se préoccupent trop souvent de la vérité cachée et sont indifférents aux gens difficiles qu'il faut aimer »⁶.

C'est seulement si elle est associée à l'amour que la connaissance peut servir selon « la voie par excellence » dans la protection et l'édification de l'Église (Éphésiens 4.11-16).

Sans amour, il ne sert strictement à rien de prendre des risques

La foi est le troisième don spirituel que Paul présente (1 Corinthiens 12.9). Il imagine posséder le plus excellent don de foi possible, « jusqu'à transporter des montagnes ». Comme Abraham, il croirait Dieu capable de l'impossible et compterait le voir accomplir des œuvres miraculeuses. Il serait un moteur de la prière, un homme spirituel capable de courir de grands risques, un autre George Muller⁷, bref un homme grandement admiré et recherché par tous. Il serait aussi courageux que David courant à la rencontre de Goliath, le géant philistin, pour le tuer (1 Samuel 17.32). Mais dépourvu d'amour, ce don spirituel si puissant devient un moyen de glorifier celui qui le possède au lieu de servir les autres.

Certains faiseurs de miracles affirment sur les écrans de télévision accomplir l'impossible par la foi, mais ils parlent plus d'argent, de succès et d'eux-mêmes que des personnes qu'ils sont censés aider. Comme les Pharisiens qui étalaient leur piété « pour être vus des hommes » (Matthieu 6.5), ils aiment la louange des hommes et désirent être vénérés comme des géants spirituels qui font de grandes choses pour Dieu. Ils se servent de

leurs dons merveilleux pour faire leur propre promotion, et non pour édifier le corps de Christ.

Je me rappelle un prédicateur à la radio ; il parlait souvent des choses merveilleuses que Dieu accomplissait par son entremise et de la manière providentielle avec laquelle Dieu lui donnait de l'argent sans qu'il sollicite ses auditeurs (ce qui est une manière subtile de faire appel à leurs dons). Mais ceux qui le connaissaient et qui travaillaient avec lui voyaient les choses d'une manière toute différente. Ils voyaient en lui un homme obsédé par l'argent et son image publique. Il utilisait son don de foi pour assurer sa propre sécurité financière. Pour eux, c'était un homme qui ne se souciait pas du tout des autres, mais surtout de lui-même.

Il n'est pas étonnant que l'apôtre juge qu'un don si puissant dénué d'amour ne vaut « rien ». Et il pense vraiment ce qu'il dit. Il sait que sans amour, il serait spirituellement stérile au lieu d'être un moteur spirituel.

Sans amour, le leader chrétien se trouve sur un mauvais chemin de vie chrétienne. En revanche, lorsque la foi se combine à l'amour, elle édifie le corps de Christ et le fait progresser sur la voie royale, la « voie par excellence » de l'amour.

Sans amour, le don de tout son argent aux pauvres n'est d'aucun profit

Paul imagine ensuite qu'il donne toutes ses possessions terrestres, sa maison, ses terres, ses meubles, ses économies, tout ce qu'il aime le plus, pour soulager la misère des pauvres. Il distribue tout et se réduit à la plus extrême pauvreté. C'est certainement l'action altruiste suprême. Un tel don ne serait-il pas *amour*, par définition ? Pas forcément. Paul montre clairement

que l'action la plus extraordinaire, le plus grand sacrifice de soi, peut être fait sans amour.

On peut se sacrifier dans son propre intérêt comme le rappelle l'histoire d'Ananias et Saphira, dans le livre des Actes. Ce couple avait vendu un champ et avait rapporté l'argent aux apôtres pour qu'ils le distribuent aux pauvres (Actes 5.1-11). Mais ils avaient donné cet argent sans amour. Ils se souciaient moins des besoins des malheureux que des leurs. Ils n'aimaient ni Dieu ni leur prochain. Comme les Pharisiens qui aimaient claironner devant eux, et que Jésus condamne dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 6.1-5), Ananias et Saphira donnèrent pour rehausser leur prestige personnel aux yeux de l'Église. Ils donnèrent pour recevoir les louanges des gens en retour. Leur amour était hypocrite (Romains 12.9). Ils donnèrent aux pauvres, mais sans l'amour authentique qui motive, si bien que leur don ne leur fut d'aucune utilité. Bien qu'ayant donné de l'argent aux nécessiteux, ils étaient eux-mêmes en faillite, et Dieu rejeta leur don.

C'est pourquoi Paul affirme que s'il donnait aux pauvres tout ce qu'il possède, mais en le faisant sans amour, ce don serait stérile, inutile, sans valeur et sans portée éternelle. Même après un tel sacrifice, il serait un homme en faillite spirituelle. Il ne se serait pas humblement mis au service des autres. Il se serait servi lui-même.

À l'opposé, celui que l'amour pousse à répondre aux besoins des malheureux et qui donne tout ce qu'il possède, celui-là est utile à tous. C'est l'amour qui a poussé le Seigneur Jésus-Christ à renoncer aux richesses célestes et à se faire pauvre pour nous. Pour cette raison, « Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (Philippiens 2.9). Jésus a donné selon « la voie par excellence ».

Sans amour, le sacrifice suprême de sa propre vie est sans aucun intérêt

Finalement, Paul envisage le cas où il serait le plus grand héros de la foi. Dans un acte de sacrifice suprême, il livrerait son corps aux flammes dans le martyre pour la cause de Christ. Un tel sacrifice pousserait certainement d'autres à la fidélité et à une consécration plus profonde, et serait source d'encouragement pour beaucoup. Il serait un témoignage éloquent rendu à l'Évangile devant les incroyants. Mais Paul met en garde : de mauvaises raisons peuvent sous-tendre les souffrances endurées et le martyre subi pour Christ.

Certains individus tirent gloire des souffrances qu'ils supportent pour leur foi. D'autres sont prêts à mourir pour qu'on se souvienne d'eux comme des martyrs de la foi. Dans les premiers temps du christianisme, le martyre devenait parfois un moyen d'accéder à la renommée. Un historien déclare : « Il devint bientôt manifeste pour tous les chrétiens que le martyre procurait une renommée et un honneur extraordinaires »⁸. Certains martyrs, tel Ignace, furent adulés avant leur martyre. Ce n'est pas qu'Ignace ait lui-même recherché le martyre pour sa gloire personnelle, mais son cas illustre le fait que la tentation était bien réelle pour certains qui cherchaient à se rendre immortels dans les annales de l'Histoire ecclésiastique en tant que martyrs de Christ. De Polycarpe, qui fut brûlé vivant, il fut dit que « ses ossements [étaient] plus précieux que des perles de grand prix et plus précieux que l'or ». Son tombeau devint un lieu sacré de rassemblement⁹. Reconnaisant d'avance les risques d'une telle adulation, Paul juge utile de dire que l'offrande de sa propre vie sans amour ne serait qu'un sacrifice inutile, un spectacle religieux futile, une prouesse sans valeur.

Mais quand il est inspiré par le bien-être d'autrui et la gloire de Christ, le martyre devient le sacrifice suprême de l'amour.

Dans son livre *Charity and Its Fruit* [La charité et son fruit], Jonathan Edwards résume ainsi la perspective divine sur l'amour et le sacrifice de soi :

[Dieu] se délecte de petites choses quand elles émanent d'un amour sincère pour lui. Un verre d'eau fraîche donné avec un amour sincère à un disciple revêt aux yeux de Dieu plus de valeur que tous les biens qu'une personne pourrait donner pour nourrir les pauvres, que toute la richesse d'un royaume, ou qu'un corps livré aux flammes, si c'est accompli sans amour¹⁰.

Le martyr est « la voie par excellence » seulement s'il procède de l'amour pour Dieu et pour les autres.

Mathématiques divines

Imaginez un instant ce que les Corinthiens ont pensé en écoutant pour la première fois cette lettre de l'apôtre Paul lue lors d'une assemblée. Ils n'en ont certainement pas cru leurs oreilles ! Le message de Paul était contraire à toutes leurs façons de penser et de se conduire. Ils étaient dépourvus d'amour et ne s'en rendaient même pas compte ! L'orgueil qu'ils tiraient de leur connaissance et de leurs dons miraculeux les avait séduits.

D.A. Carson, commentateur de la Bible et professeur de Nouveau Testament au Trinity Evangelical Divinity School, décrit le raisonnement de Paul dans ce passage en termes de « mathématiques divines ». Dans ce système, « cinq moins un égale zéro »¹¹. Ou, comme le fait remarquer George Sweeting, « dons moins amour égale zéro »¹².

L'auteur Jerry Bridges, qui propose une illustration parlante des mathématiques divines, demande à ses lecteurs de faire la chose suivante :

Écrivez une rangée de zéros, soit dans votre imagination soit sur une feuille de papier. Continuez de remplir la ligne puis la page de zéros. Quel est leur somme ? Exactement zéro ! Même si vous ajoutiez un millier de zéros à la suite les uns des autres, vous obtiendriez un total nul. En revanche, placez un chiffre positif devant ces zéros, et vous obtenez un certain montant. C'est ce qui se passe avec nos dons, notre foi et notre zèle. Ils correspondent aux zéros figurant sur la page. Sans l'amour, ils ne valent rien. Placez l'amour en tête des zéros, et ceux-ci prennent immédiatement de la valeur. Et de même que le nombre deux donne plus de valeur à une suite de zéros que le nombre un, plus il y a d'amour, plus les dons prennent de la valeur¹³.

Sans amour, nos dons les plus extraordinaires et nos performances les plus remarquables sont stériles pour l'Église et devant Dieu. Selon la façon de penser de Paul, rien n'a de valeur spirituelle durable s'il ne découle pas de l'amour.

Une paraphrase moderne

En se décrivant comme le prédicateur ou le leader le plus exceptionnel qui n'ait jamais vécu, Paul dirait :

*Si, en matière de communication, j'étais le plus doué qui n'ait jamais prêché,
 Au point d'émouvoir des millions d'auditeurs par mon éloquence,
 Mais que je manque d'amour, je ne serais qu'un moulin à paroles énervant et creux devant Dieu et devant les hommes.
 Si j'étais le personnage le plus charismatique,
 Au point d'attirer les gens à moi comme un aimant puissant,
 Mais que je ne possède pas l'amour de Christ,*

je ne serais qu'un imposteur et un hypocrite.

Si j'étais le plus grand visionnaire que l'Église n'ait jamais connu,

Mais que je manque d'amour, je serais mal inspiré et perdu.

Si j'étais l'auteur le plus vendu en matière de théologie et de croissance de l'Église,

Mais que je manque d'amour, je serais un raté et un écerelé.

Si je consacrais toutes mes heures à la formation de futurs responsables,

Mais que je manque d'amour, je serais un faux guide et un mauvais modèle.